

THOMAS LAVACHERY

BJORN AUX ENFERS

3. AU CŒUR DU TANARBROK



Le livre

«Le prince Dar possède une avance que tu ne pourras pas rattraper, ou alors il faudrait que tu te mettes à voler comme un oiseau...»

Le fantôme de grand-père Sigur ne croyait pas si bien dire, quand il sermonnait ainsi le jeune Morphir, à la fin du second tome de *Bjorn aux enfers*. Après avoir pris congé des infernautes, Bjorn et ses compagnons se préparent à découvrir un nouvel étage des enfers. L'étage aux oiseaux.

Il leur faudra croiser le fer avec les hérons, subir les assauts des terribles griffons ou encore éviter de donner prise aux voraces chenildars pour se rapprocher un peu plus de l'étage des supplices. L'enfer des enfers. Le Tanarbrok. Partout les précèdent les traces du passage de l'infâme Dar et de ses hommes. Et comme si cela ne suffisait pas, une autre épreuve attend Bjorn. Sigrid... Sa fiancée... Sa chère Sigrid a disparu...

Prix Libbylit du Salon du livre de Namur (2005)

Prix Sorcières (2006)

Prix des Jeunes Dévoreurs de livres (2006)

Prix du festival de Cherbourg (2010)

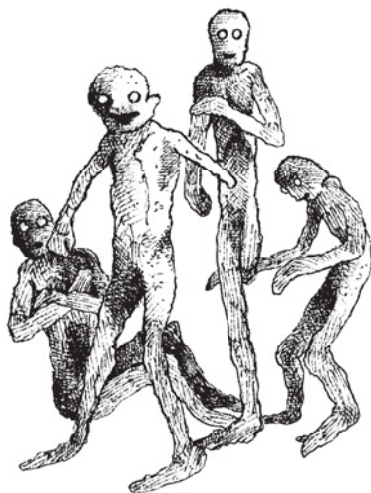
L'auteur

Voyager, [Thomas Lavachery](#) connaît. Son métier de cinéaste et d'ethnologue l'a mené aussi bien au Yunnan, en Chine, que sur l'île de Pâques, où son grand-père a mené une mission archéologique en 1934. Mais avec *Bjorn le Morphir*, Thomas entraîne ses lecteurs plus loin encore, jusqu'aux frontières de son imagination, au pays des grands froids, des demi-trolls qui zozotent, des loups-garous et des papillons grignoteurs de cadavres...

THOMAS LAVACHERY

BJORN AUX ENFERS

3. AU CŒUR DU TANARBROK



l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*À ma mère,
tendrement*

Le prince Dar est un loup-garou, c'est la raison pour laquelle le vieux roi Harald ne peut accepter qu'il lui succède un jour sur le trône du Fizzland.

Harald a confié à Bjorn le Morphir la mission de libérer son autre fils, Sven, détenu vivant au fond des enfers. Dar a eu vent de l'entreprise, et comme il n'entend pas se laisser ravir le trône, il a l'intention de trouver Sven le premier afin de le tuer.

Parti de Koy, la ville des non-humains, en compagnie de Sigrid, sa fiancée, de Ketill le Rouge, le guerrier-poète, de Svartog, le demi-hirogwar, et de son dragon Daphnir, Bjorn a mis des mois à atteindre la Porte des enfers. Un voyage épique relaté dans *Bjorn aux enfers*, tome I.

Dans *Bjorn aux enfers*, tome II, le morphir poursuivait son autobiographie avec le récit de ses aventures au premier étage infernal, pays de glaces et de sapins où sévissent les baleines-ours, des âmes animales passablement aigries et les monstres « aplatisseurs de tout »...

Les petchégols, habitants nomades du premier étage, ont fait bon accueil aux voyageurs. Ne parlant pas la même langue, Bjorn et Ama, la matriarche, ont réussi

à communiquer par télépathie. Ils se sont livrés l'un à l'autre, entièrement, et leur amitié a surgi en quelques heures, aussi profonde qu'une amitié de vingt ans.

Dieu n'a pas réussi à créer les hommes du premier coup. Il a d'abord modelé des créatures très laides, bancales, qu'Il s'est empressé de reléguer aux enfers pour ne plus les voir. Bjorn a rencontré ces brouillons en terre appelés « infernautes ». Ceux-ci ont fait mentir leur réputation de cruauté, escortant même nos héros dans le dédale d'escaliers qui mène à l'entrée du deuxième étage. C'est là que Bjorn a retrouvé le fantôme de son grand-père Sigur, porteur d'une mauvaise nouvelle : le prince Dar a brûlé les étapes et se trouve déjà un étage plus bas.

Le terme morphir désigne une certaine classe de héros nordiques, la plus rare. Le morphir se distingue par l'évolution soudaine de son caractère et de ses aptitudes physiques : d'abord peureux et malingre, il se « lève » un beau jour pour devenir un guerrier d'exception.



1

LE GÉNIE DE SIGRID

Les joncs qui nous entouraient étaient plus solides que de la corne et légers comme du bouchon. J'en avais coupé une centaine, grâce à mon épée Tyrfing, et nous avions commencé à fabriquer un radeau pour emprunter la voie des eaux, la plus indiquée à cet étage des enfers, couvert de marécages. Ketill le Rouge, en bon Viking, avait passé plusieurs années de sa vie sur la mer. Il avait aidé à construire deux drakkars, six cotres de guerre et je ne sais combien de petites embarcations de pêche. Il dirigeait donc les opérations.

Tout en s'activant, ma fiancée ne cessait de regarder du côté de nos vêtements en train de sécher sur le sable, après un lavage plus que nécessaire.

– Va-t'en ! rugit-elle.

Daphnir, les pattes pleines de sable humide, marchait sur une chemise. Il fit la sourde oreille, tourna en rond, puis se coucha dessus.

– Ouste ! le gronda Sigrid. Tu vas tout salir !

Elle courut vers Daphnir en brandissant un jonc.

– Quelle autorité ! plaisanta Ketill, constatant l'indifférence du coupable.

Sigrid fut forcée d'attraper Daphnir par la queue et

de le traîner plus loin, sans quoi le coquin n'aurait pas bougé d'un pouce.

– Il n'obéit plus, me reprocha Sigrid. Riez, riez, mais l'éducation est une chose sérieuse ! À trop laisser faire, on élève de petits monstres. Un jour, Bjorn, Daphnir te mordra la main.

– Allons, viens t'y remettre. Il faut avancer. Chaque heure qui passe nous éloigne un peu plus du prince Dar.

– À tes ordres, me dit Sigrid, qui arriva au trot mais s'arrêta net au milieu de sa course.

– Cessez le travail ! ordonna-t-elle.

Svartog, couché sous le radeau que nous avions haussé sur des pierres, passa la tête pour regarder ma fiancée. Ketill et moi, occupés à ajouter une troisième couche de joncs au plancher, suspendîmes nos mouvements.

– Nous avons les tiges de joncs. Nous avons toute l'étoffe nécessaire, et d'excellente qualité, ajouta Sigrid en montrant nos habits petchégols, à la fois amples et nombreux.

– Eh bien ? demanda Ketill.

– À quoi songes-tu ? demandai-je.

Sigrid souriait comme une enfant. Tout à ses pensées, elle négligea d'éclairer notre lanterne.

– Oui, oui... OUI ! s'écria-t-elle.

– Ma belle, dit Ketill, tu joues avec nos nerfs.

Sigrid posa sur lui un regard brillant.

– Des capes cerfs-volants pour tout le monde, voilà à quoi je pense !

Inventées au Royaume du Soleil-Levant, dans les lointaines contrées de l'Est, les capes cerfs-volants sont des vêtements prodigieux. Ils permettent à ceux qui les

portent de réaliser le plus vieux rêve de l'homme : voler. Paderbok l'hirogwar, grand voyageur devant l'Éternel, avait légué l'une de ces capes à son petit-fils Svartog.

– Une cape pour chacun d'entre nous !

Sigrid sautillait sur place, tellement cette idée la mettait en joie.

– Impossible, déclara Svartog, revenu de sa surprise. Les hommes qui ont façonné ma cape étaient des maîtres artisans, les meilleurs des meilleurs. Ils s'appuyaient sur une tradition ancestrale. Leur travail nous restera toujours mystérieux.

Ces objections ne parvinrent pas à refroidir Sigrid.

– Avec un peu de sagacité, on perce tous les mystères, pour autant qu'on ait un modèle sous les yeux !

– Et c'est le cas, admit Ketill. Mais les pièces en métal qui articulent l'armature de la cape, qui lui permettent de s'ouvrir en vol... Elles ont l'air très, très compliquées. Et de toute façon nous n'avons ni forge ni fer.

– Cela prendrait un temps fou, dis-je.

– Impossible, assura Svartog en se relevant.

Sigrid souriait toujours.

– La cape de Svartog s'ouvre et se ferme comme par miracle. Formidable, et je félicite de tout cœur les artisans soleil-levantins. Seulement nous, nous n'avons pas besoin de sauter dans le vide avec une cape molle qui, sous les regards stupéfaits, se change en aile rigide. Non !

Le jour où nous avons connu Svartog, il nous avait fait ce coup-là, et Sigrid ne l'avait pas oublié.

– Nous pourrions nous contenter de simples cerfs-volants. Des ailes dures à se coller sur le dos, précisait-elle.

Ketill retournait l'idée dans sa tête. Bientôt, son visage s'éclaira.

– Pourquoi pas ? Je suis sûr que c'est faisable ! Et... d'où sauterons-nous ?

Nous nous trouvions au bas d'une haute falaise tapissée de végétation. À une centaine de pieds au-dessus du sol s'ouvrait la galerie d'où nous étions sortis la veille, après avoir pris congé de nos amis infernautes.

– De là-haut, dit Sigrid en montrant l'ouverture.

– Bien sûr. Tu as réponse à tout, Sigrid fille d'Ull.

Et voilà comment, en ce jour mémorable, nous nous lançâmes dans une entreprise insensée, « présomptueuse », selon le mot de Svartog : construire trois cerfs-volants sur le modèle de la cape rapportée autrefois par Paderbok.

D'abord réticent, Svartog finit par se jeter corps et âme dans l'aventure. Ketill et lui aimaient les défis techniques ; leur intelligence, leur adresse et leur volonté firent mon admiration. Ils se complétaient merveilleusement, se comprenaient à demi-mot, et leur amitié, leur estime mutuelle, sortirent renforcées de cette expérience.

Ils se trouvèrent confrontés à de nombreux problèmes. Reproduire la forme de l'aile, sa courbure spéciale, leur demanda une patience infinie.

Après une semaine d'efforts, nos cerfs-volants terminés reposaient sur le sable. Malgré leur toile couturée, ils avaient fière allure. On eût dit trois chauves-souris géantes occupées à comparer leurs envergures.

Le lendemain nous vit debout avant l'aube. Le repas à peine avalé, Svartog, la taille entourée de cordes, se mit à grimper le long de la falaise. Ses mains et ses pieds semblaient coller à la pierre. Il profitait des aspérités et des moindres saillies sans jamais hésiter plus d'un instant.

La corde descendit bientôt en se balançant ; nous y accrochâmes le cerf-volant de Ketill, avec lequel Svartog voulait faire un premier vol. Ensuite, nous recu-lâmes au bord du fleuve fumant qui courait parallèlement à la falaise.

La mince silhouette de Svartog semblait perdue dans l'entrée de la galerie, énorme rectangle noir.

– Il en met du temps, s'impatienta Sigrid.

– Il est en train de se harnacher, dit Ketill comme si nous ne pouvions voir aussi bien que lui.

Sigrid priait tout bas, une veine pâle battant sur sa tempe. Nous échangeâmes un regard anxieux, conscients de la gravité du moment. Car c'est probablement le succès de notre mission – et donc l'avenir de notre royaume, des enfants que nous aurions un jour – qui se jouait ici. Nous venions d'accorder une semaine de plus au prince Dar, dont l'avance était déjà grande. Si nos ailes refusaient de voler, autant valait rebrousser chemin et regagner la surface du monde pour aussitôt prendre le large et se faire oublier au royaume d'Anglie ou de Lotharingie.

Notre second sujet d'inquiétude était, cela va sans dire, le risque encouru par Svartog. L'image de son corps fracassé passait et repassait devant mes yeux.

– Il faut faire quelque chose de grave... de fort ! dit

Ketill, en nage. Un serment, voilà qui peut changer le destin, fléchir le cœur des dieux. Vierge Marie ! hurla-t-il en tombant à genoux. Je jure solennellement de me raser la tête si Svartog Longs-Bras réussit dans sa tentative quelque peu présomptueuse, je l'admets, l'homme ayant été créé sans ailes... s'il parvient à voler, le demi-hirogwar, je sacrifie ma chevelure ! Parole !

Svartog sauta au moment précis où Ketill terminait son serment. Il fit une chute de soixante pieds avant de commencer à planer.

Le cerf-volant tangua en passant au-dessus de nous. Svartog survola le fleuve, évita un arbre. Quelques zigzags lui permirent de s'élever lentement. Il effectua ensuite un large demi-tour et revint se poser à cinq pas des bagages.

Ce premier essai, un peu raide et hésitant, était néanmoins une extraordinaire réussite. Nous courûmes embrasser notre ami.

– Il fait vraiment froid, là-haut, déclara-t-il, tremblant des pieds à la tête.

– Tu as été formidable ! dit Sigrid.

– Hourra ! beugla Ketill.

Svartog préféra tempérer leur enthousiasme :

– Pas facile à manœuvrer, l'engin. En dépit de mon expérience, j'ai eu beaucoup de mal. J'ai peur pour vous, je ne vous le cache pas.

Sigrid annonça qu'elle voulait être la première des trois novices à se lancer dans le vide.

– Il ne saurait en être question ! gronda Ketill.

– Je ne te demande pas ton avis. Va donc te raser la tête !

Ayant dit, Sigrid m'adressa un regard calme et déterminé. Elle attendit ma réaction les bras croisés.

– Sigrid commence, décidai-je.

Elle et Svartog grimpèrent vers la galerie en silence. Svartog portait mon aile, qu'il désirait tester, et Sigrid la sienne. Ce n'est plus à des chauves-souris que je pensai en suivant leur ascension, mais à deux phalènes progressant sur un mur.

En haut, Svartog vérifia le harnais de Sigrid. Il parut répéter plusieurs fois les instructions que ma fiancée connaissait par cœur. Je la voyais trépigner à côté de notre maître de vol, et, pour autant que j'en pusse juger, elle ne montrait aucune crainte.

Sigrid sauta alors que Svartog parlait toujours. L'étoffe de son cerf-volant claqua, et je crus qu'elle s'était déchirée.

– Misère, souffla Ketill à côté de moi.

Mais Sigrid, l'instant d'après, passa au-dessus de nos têtes – si près que je sentis le vent sur mon visage.

Ma fiancée parvint à remonter assez haut, presque trop haut à mon goût, car je redoutais qu'elle ne fût entraînée dans un tourbillon d'air et plaquée au plafond. Svartog nous avait mis en garde contre les vents montants, à la fois utiles et dangereux.

Sigrid revenait vite, son aile produisant un sifflement aigu.

– Garez-vous ! cria-t-elle.

Le cerf-volant, en position redressée, ralentit son allure, et Sigrid se posa en bordure du fleuve. Daphnir pêchait justement à cet endroit ; le pauvre reçut une giclée de sable dans les yeux.

– Bravo, jeune fille ! dit Ketill, soulagé.

– C’est le plus beau jour de ma vie, déclara Sigrid, curieusement immobile.

Lorsqu’elle se réveille, ma fiancée a l’habitude de rester figée afin de retenir un peu les visions de son rêve interrompu. « Si je bouge, ne fût-ce qu’un cheveu, pfouit ! le rêve se dissipe », me dit-elle souvent.

Cette fois, c’est une expérience bien réelle qu’elle cherchait à prolonger.

– Le plus beau jour, oui...

Svartog planait au-delà du fleuve ; il tourbillonnait avec grâce, montant et descendant à sa guise, déjà habitué à nos cerfs-volants.

– Je voudrais avoir son talent, soupira Ketill.

Svartog arrivait sur nous en suivant une trajectoire tracée au cordeau, sans tanguer ni siffler. Ses pieds se posèrent en silence, à l’intérieur d’un cercle qu’il avait tracé dans le sable, histoire de se mettre à l’épreuve.

– Ton cerf-volant est parfait, Bjorn. Il ne te reste qu’à l’essayer.

– Les amis, je demande à être le prochain sur la liste, dit Ketill. Cette histoire de voler ne m’enchant guère, alors autant en finir tout de suite.

– Ne me dis pas que tu as peur, toi, Ketill le Rouge. Sigrid avait parlé d’un ton sévère.

– Franchement, ma belle, j’ai une frousse bleue. Je ne me sens pas le cœur d’un albatros.

Des cris de bêtes nous parvinrent, laissant deviner quelque lointain combat.

– Sigur t’a-t-il informé des dangers de cet étage ? demanda Ketill en endossant son cerf-volant.

– Il est parti sans rien me dire, avouai-je. Je voulais l’interroger, et puis...

– C’est fâcheux.

– Nous survolerons les périls, ne l’oublie pas ! dit Sigrid.

– Je n’oublie rien.

De la démarche raide d’un homme à moitié ivre, Ketill se rendit près de la falaise. Sa manière d’agripper la corde, de la serrer un instant contre son cœur, me fit pitié.

Svartog le suivit de près dans l’escalade. Il n’entendait pas le lâcher sans lui donner une dernière fois ses recommandations.



Ketill, les bras ouverts, tel Jésus sur la croix, se trouvait maintenant au bord de l'abîme. Il semblait indifférent aux paroles de son instructeur, qui finit par se fâcher.

Des éclats de voix nous parvinrent, mais la distance nous empêcha de comprendre ce qui se disait. Une chose est sûre, Ketill criait aussi fort que Svartog.

– Je préfère ça, dit Sigrid.

Le premier vol de Ketill le Rouge restera gravé dans nos mémoires. Il chuta d'abord comme une pierre, et je me demande toujours comment, au dernier moment, il plana au lieu de s'écraser. Ce fut un long rase-mottes au-dessus du fleuve bouillonnant et des marécages. Les pieds de Ketill touchèrent le sol et l'eau à maintes reprises, tandis que le cerf-volant ballottait.

Notre compagnon fonçait droit sur un saule maritime quand un petit cratère cracha un souffle de vapeur compacte qui le projeta miraculeusement vers le haut. Ketill monta, monta... emporté dans un tourbillon invisible.

– Il ne se dirige plus ! s' alarma Sigrid.

Un vent puissant, mystérieux, inespéré poussa Ketill hors du tourbillon, et le cerf-volant entama une des-

cente oblique en direction d'une haute tour rocheuse. C'est alors que Ketill sembla reprendre le contrôle de son aile et réussit un demi-tour rapide.

Son retour fut laborieux, héroïque : le cerf-volant penchait à gauche, à droite, refusant tout à fait la position horizontale. Nous entendions crier la toile et l'armature de joncs. Ketill termina son vol sur le ventre, la tête enfoncée dans le sable.

Nous courions vers lui pour le secourir...

– Je retire ce que j'ai dit ! lança-t-il en se redressant. Rien de plus grisant ! Même le galop du meilleur coursier n'égale pas ce bonheur !... Plénitude, extase, euphorie des hauteurs ! Hourra ! Un dieu, je me suis cru un dieu !... Ah, la caresse du vent sur le visage ! Ah, le bruit de l'étoffe qui se tend et se tend encore, à chaque changement de cap. Svartog ! Hé, Svartog ! J'étais un aigle, un faucon cendré !

Ketill en vol ressemblait plutôt à une pintade prise de crampes. Personne cependant n'eut la cruauté de lui enlever ses illusions.

Svartog avait suivi Ketill de près. Il venait de se poser sans bruit et nous rejoignait d'un pas tranquille.

– Ton cerf-volant est intact, se réjouit-il.

– Bien sûr, qu'est-ce que tu crois ? À ton tour, mon fils, dit alors Ketill en me poussant vers la falaise. Va jouer à l'oiseau !

Je dois avouer que la perspective ne me souriait qu'à moitié. La confiance que j'avais en mon destin de morphir s'effaçait devant la peur du premier vol.

« Sigrid et Ketill ont passé l'épreuve, pensai-je. C'est donc moi qui tomberai. »

Bientôt, ce fut mon tour de recevoir les ultimes conseils de Svartog, dont la voix me parvenait comme une musique lointaine. La vue du sol, cent pieds plus bas, distrait mon attention et m'emplissait d'impatience.

Car je n'avais plus peur ! Tout au contraire, je me sentais irrésistiblement appelé vers l'abîme.

– Tu es pire que Ketill, s'indigna le demi-hirogwar. Tu n'écoutes rien. Je ne m'attendais pas à cela venant de toi.

Devant l'expression atterrée de Svartog, je me mis à rire.

– Souhaite-moi bonne chance, dis-je.

Je m'avançai au bord de la galerie et sautai dans le vide.

– Bjorn, attends !

Clac ! fit la toile en se tendant sous la pression de l'air. Le cerf-volant, attiré vers la terre, semblait tenté par le suicide. Je le redressai aisément, sans même y penser.

– Harald, ô Harald ! hurlai-je en survolant le fleuve.

Notre cri de guerre national a toujours eu le don de me mettre en joie, de me fouetter le sang. Derrière, loin derrière, la voix tonnante de Ketill le Rouge faisait écho à la mienne :

– Harald, ô Harald !

Par des mouvements incessants des mains, des bras et des épaules, du dos et des jambes, je compensais les moindres écarts du cerf-volant. Il finit par renoncer à trembler. Les conseils de Svartog me revenaient en mémoire par bribes, puis me quittaient, emportés par le vent. Je ne cherchais pas à les retenir, persuadé que

mon entente avec le cerf-volant dépendait de moi seul.

La sensation de légèreté – impossible à décrire – n'était nullement gâchée par la tension de mes muscles aux aguets. Bien au contraire : ma roideur de flèche, augmentant ma vitesse, m'aidait à oublier le poids de mon corps.

– Merveilleuse est la vie, murmurai-je, des larmes plein les yeux.

Je ralentis pour survoler un champ de cratères. Les vapeurs qui faisaient vibrer l'air me poussèrent vers le haut. Je vis de près l'un des innombrables feux du plafond, petit soleil des enfers auquel j'adressai un sourire d'amitié. Je restai longtemps à cette hauteur, à me délecter d'une solitude grisante. L'idée me vint alors de me poser sur un rocher, le premier d'une longue série de tours naturelles qui s'égrenaient à cet étage, suivant une ligne étrangement droite.

Il s'agissait de ne pas manquer le sommet tout en évitant de heurter l'orme géant qui trônait dessus. Ce défi m'amusa sans m'effrayer. Mes pieds nus touchèrent le sol à l'endroit exact que j'avais choisi.

Dans cet univers où la lumière arrivait de tous les côtés à la fois, prodiguée par des sources plutôt faibles, les rares ombres n'étaient que des flaques pâles, aux contours imprécis. Ma peau s'assombrit à peine lorsque je m'avançai sous le feuillage de l'orme.

J'ôtai mon cerf-volant et le déposai contre le tronc ridé. Heureux, je me mis à arpenter les lieux. Chacun de mes pas provoquait la fuite d'une sauterelle ou d'un grillon. Une mare d'eau transparente, bordée de trèfle, contribuait à rendre le décor accueillant.

Parvenu au bord du rocher, je contemplai la succession irréaliste des tours : leurs faîtes composaient autant de relais possibles sur notre future route aérienne. Le hasard n'avait rien à voir dans leur présence, j'en étais convaincu. Les dieux les avaient posés là en pensant à notre venue, sachant depuis longtemps que Bjorn le Morphir et ses compagnons passeraient par ici, à la poursuite du prince Dar.

– Merci, les dieux !

Mon hurlement provoqua l'envol d'une nuée d'oiseaux. Confiant dans l'avenir, je m'allongeai dans l'herbe tendre et m'endormis.

Lorsque je rentrais, me posant sans peine dans le rond dessiné par Svartog, les autres étaient inquiets.

– Tu en as passé, du temps, sur le rocher ! me reprocha Sigrid.

Ketill avait le crâne rasé de près. Je constatai avec surprise que la disparition de sa toison de feu, loin de l'enlaidir, faisait ressortir la noblesse de ses traits. Plus étonnant encore : notre ami ne semblait pas le moins du monde démoralisé par le sacrifice.

– On penserait que tu es né avec une aile sur le dos, me loua-t-il. Ah ! morphir, morphir, arrive ici que je t'embrasse ! Viens là, tout contre mon cœur, enfant chéri du destin, trésor du Fizzland !

Je me libérai de l'étreinte vigoureuse de Ketill le Rouge et, sans un mot, j'emmenai Svartog faire quelques pas.

Un vent doux et salé montait du fleuve. Après les méchantes odeurs que les enfers nous avaient réservées jusqu'ici, cette imitation de l'air marin m'enchantait.

- Je m’excuse pour tout à l’heure, dis-je. Je ne sais pas ce qui m’a pris... J’étais comme ivre.
- Tu avais le droit de ne pas écouter mes conseils, dit Svartog. Car, c’est vrai, tu es né pour voler.

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

Bjorn le Morphir

Bjorn aux enfers, tome I : Le prince oublié

Bjorn aux enfers, tome II : La mort du loup

Bjorn aux enfers, tome IV : La Reine bleue

Bjorn aux armées, tome I : Le jarlal

Bjorn aux armées, tome II : Les mille bannières

Bjorn aux armées, tome III : La reconquête

Ramulf (grand format)

C'est l'aventure ! (recueil de nouvelles collectif)

© 2006, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 2006

ISBN 978-2-211-22800-8

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr